

Le “sens du problème” chez Sayad

Amin Pérez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/321>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.321

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 132-139

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Amin Pérez, « Le “sens du problème” chez Sayad », *Hommes & migrations* [En ligne], 1280 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.321>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le "sens du problème" chez Sayad

Amin Pérez

"La sociologie c'est ça... C'est faire faire et difficile à faire. Il y a des gens qui ont une vérité et n'ont pas les moyens de la produire ; d'autres qui auraient les moyens de la produire mais qui ne l'ont pas, cette vérité¹."

- 1 Ce constat qu'Abdelmalek Sayad dresse dans un de ses cahiers de recherche fonde ses questionnements sur l'immigration. Il s'agit de savoir poser et se poser des questions sur les réalités sociales des immigrés, et à travers elles, de saisir les relations de pouvoir dans lesquelles ils s'inscrivent.
- 2 Mon objectif n'est pas ici d'évoquer les questions philosophiques que cette quête de vérité du monde social pourrait soulever, ni de prétendre restituer cette œuvre qui s'est donnée pour tâche de saisir ce phénomène total qu'est l'immigration (de la plus fine expérience de l'immigré jusqu'à l'analyse de l'impensé national). Je voudrais ici montrer en quoi les pratiques de recherche mises en œuvre par Sayad, alternant une approche réflexive sur la production de matériaux et ses intérêts personnels et politiques, sont un cas d'étude pertinent de ce que "problématiser" veut dire en sciences sociales. Et, ceci, à deux égards : d'une part, dans la manière dont ses interrogations font de l'immigration un objet de science et, d'autre part, dans les questions scientifiques que lui posent ses pratiques et son positionnement critique².
- 3 Il est question de rendre compte des manières de faire et des principes qui ont guidé le travail de Sayad, comme fondements de ce que Bachelard appelle le sens du problème³. L'analyse de son itinéraire biographique et de son "œuvre publique", ainsi qu'une première recherche sur le terrain privilégié que constituent ses archives privées (notamment ses cahiers, journaux d'enquête et rapports de recherche), nous permettra d'envisager les linéaments de son processus de problématisation. Qu'est ce qui lui pose problème dans l'immigration ? Pourquoi et comment pose-t-il une telle problématique scientifique et non pas une autre, d'une telle façon et non pas de telle autre ? De quels outils s'est-il doté pour le faire ? Le sociologue qu'était Sayad nous a appris que l'immigration ne peut s'expliquer sans comprendre l'émigration. Si on lui applique cette leçon, on comprend mieux ce que son travail intellectuel doit à sa trajectoire sociale et à sa socialisation scientifique.

Du problème politique aux politiques d'une problématique

- 4 Originaire du village d'Aghbala en Petite Kabylie, Sayad bénéficia du capital social "débrouillard" de sa famille de milieu modeste et de l'importance qu'elle assignait à la connaissance. Il sera scolarisé et poursuivra une formation d'instituteur dans des circonstances coloniales et précaires, où l'enseignement était plutôt "réservé aux enfants des colonisateurs et à quelques familles de notables indigènes⁴".
- 5 Dans son parcours universitaire, ses échanges avec le jeune Pierre Bourdieu, alors enseignant à l'université d'Alger, seront déterminants à plus d'un titre. À ses yeux, l'apport majeur de Bourdieu est de lui avoir appris à penser la société comme un laboratoire, ce qui n'est pas négligeable à une époque où les instruments pour expliquer la "vérité" étaient sous l'emprise des réflexions philosophico-morales et de procédés méthodologiques propres à une "science coloniale". Vers la fin de sa carrière, Sayad affirmera que leurs longues discussions à l'université auront contribué au développement d'instruments de connaissance, voire à la découverte de la sociologie en ce "qu'elle s'écrit pour rendre compte, pour expliquer, pour faire comprendre plus profondément la réalité sociale, pour lui donner un sens, un sens caché, un sens autre que celui qu'elle porte tout naturellement⁵". Les séminaires abordant les principes anthropologiques et les pratiques ethnographiques, dont ses différentes dissertations témoignent, représentent le point de départ chez Sayad d'une démarche interdisciplinaire en sciences sociales, jusqu'alors restreinte à son parcours en psychologie⁶. Ses qualités scientifiques seront très vite remarquées par Bourdieu et leurs discussions dépasseront les salles des cours pour se poursuivre sur le terrain.
- "Je crois, plus que jamais, que vous pouvez faire un travail décisif tant au point de vue linguistique que sociologique. Je pense qu'il vous faudrait acheter un magnétophone afin d'enregistrer des conversations intégrales que vous pourriez ensuite transcrire⁷."*
- 6 C'est ainsi qu'il sera très vite associé à l'ensemble des enquêtes sociologiques de l'Association pour la recherche démographique, économique et sociologique (1960-1962). Parmi ces recherches, l'expérience vécue pendant l'étude des transformations et implications de la "dépeuplement" des mondes ruraux en Algérie est capitale. Dans cette période de guerre d'indépendance, Sayad rejoint Bourdieu dans un travail empirique collectif sur les centres de regroupement de populations faits par l'armée coloniale (1959-1961). La signification scientifique et politique de la sociologie était au cœur de leurs longues discussions quotidiennes, ainsi que des convictions de son autre compagnon de terrain, Alain Accardo⁸. Il ne faut pas négliger que cette volonté de rendre compte de la violence du système colonial et des bouleversements que le déracinement induisait dans la société algérienne est à l'origine de la phase transitoire de Bourdieu de la philosophie aux sciences sociales. Pour faire de la "compréhension" leur instrument de combat, Sayad remarque qu'ils leur a fallu bricoler dans la pratique "des soirées entières, au cours desquelles étaient minutieusement débattues et décortiquées les informations recueillies, les observations enregistrées, tout cela était un vrai laboratoire [...] où se forgeaient les hypothèses, où s'éprouvaient les interprétations, où s'expérimentaient les théories...". Cette expérience sur le terrain de la recherche, constitutive aussi de ce qui deviendra la "boîte à outils" bourdieusienne, marque ainsi le cheminement d'un savoir-faire empirique et analytique.

- 7 Ce sont ces investigations et ses premiers travaux sur l'émigration algérienne en France (1960-1970), qui lui permettront de comprendre la nécessité d'une étude totale sur l'immigration, en ce que celle-ci est à la fois la cause et l'effet de la première. Étude prenant en compte l'ensemble des dispositions des immigrés, même avant leur émigration, comme condition indispensable d'explication de leurs situations⁹. C'est avec un tel pari qu'il se donne pour tâche de saisir les contradictions de la condition d'immigré et les mécanismes qui participent, reconfigurent et entretiennent celle-ci (1973-1998).

L'objectivation d'une expérience vécue

- 8 Or comment a-t-il fait pour révéler la vérité mouvante de l'immigré ? Et, avant tout, pourquoi a-t-il procédé ainsi ? Les raisons pour interroger et s'interroger n'ont pas manqué. Contrairement à Bourdieu qui a fait son auto-analyse à la fin de sa vie, le chemin d'immigrant de Sayad lui a permis de vivre d'abord l'expérience qu'il allait par la suite objectiver. Dès son arrivée en France (1963), Sayad rejoint le Centre de sociologie de l'éducation et de la culture (CSEC), où la réflexivité est le leitmotiv du *métier de sociologue*. Il fera de la socio-analyse son instrument de route. C'est ce qui lui permettra d'être attentif à la fois aux pratiques d'enquêtes sur l'immigration et aux intérêts qui animent sa recherche. Il en est ainsi du procédé qu'il a mis en place pour orienter, tester et forger "la parcelle de vérité" de ses hypothèses, ancrées dans sa position d'immigré. Position chargée d'histoire dont il saura révéler qu'elle ne se restreint pas à son immigration. Ses "choix" d'études et ses terrains d'analyse en sont la preuve, puisqu'il retrouve en France les "nouveaux ouvriers" venus des mondes ruraux et s'attache à étudier leurs préoccupations sociales, l'emploi et le logement, tel qu'il l'avait fait à l'ARDES¹⁰. Ses travaux sont en effet le reflet d'une auto-analyse des conditions sociales et historiques qui pèsent sur l'immigré. Son rappel sur le "*contentieux historique [du colonialisme] pour comprendre à quel point cet Algérien répugne encore à la naturalisation*"¹¹, en est une autre illustration.
- 9 Prenons comme deuxième exemple sa préoccupation et son intérêt pour l'analyse des discours publics sur l'immigration et les immigrés, dont témoignent les nombreuses coupures de presse recueillies dans ses archives¹². À partir d'un phénomène qui lui pose problème – en l'occurrence la multiplicité des rhétoriques, voire d'écrits "scientifiques", qui posent l'immigration comme problème national, et donc politique – Sayad s'interroge aussi sur les questions que la politique pose à l'immigration¹³. Il part du principe que les questions que l'on se pose ne trouveront de réponses que lorsqu'on aura rompu avec le langage qui les appréhende. Surtout en matière d'immigration, où la science de la société (d'immigration) est fortement tributaire de la conception que la politique produit et impose au sujet. Or, plutôt que de critiquer ces écrits publics, il a essayé de comprendre ce qui était en jeu dans leurs critères d'études, l'ambiguïté des termes utilisés et les catégorisations qui en étaient à l'origine. En effet, le souci de Sayad n'est pas de savoir si ces "problèmes" existent ou non, mais de s'interroger, par exemple, sur les intentions identitaires que revêt le vocabulaire de ces préoccupations pratiques ("intégration", "culture", "beur"...) et les implications que leur réhabilitation par les intéressés suscite.
- 10 Voilà le travail d'objectivation qu'entreprend Sayad pour constituer l'immigration en objet de science. Conscient des orientations qu'impliquent son origine d'émigrant et sa

position sociale, il est aussi attentif aux contraintes de recherche que l'étude de l'immigration implique, pour mieux saisir les structures et les dispositifs qui conditionnent l'existence de l'immigré. Techniques qui lui permettront de transformer ces problèmes politiques en problématiques scientifiques (dans les moments conjoncturels les plus "insupportables"), la condition *sine qua non* pour faire des sciences sociales.

- 11 C'est dans ce passage de l'auto-analyse à la socio-analyse que ses recherches sur l'immigration trouvent tout leur intérêt et que le mot "critique" dans sa pensée prend tout son sens. Ainsi, il voudra raccrocher empiriquement les caractéristiques sociales de l'émigration et celles de l'immigration pour "*comprendre le mouvement d'ensemble dans lequel elles s'inscrivent, la condition commune qui les rassemble et les unit*", à partir de la méthode biographique comme source d'analyse¹⁴. Dès lors, la question se pose : comment et pourquoi procéder à ce travail minutieux de socio-analyse comme condition indispensable d'une objectivation de l'immigré par lui-même ?

Pratiques sociales, pratiques de la recherche : clés d'une socio-analyse de l'expérience migratoire

- 12 Les connaissances que Sayad possédait sur l'immigration et les immigrés lui ont permis à la fois de faire s'interroger les émigrés eux-mêmes (d'une manière assistée) et de comprendre les mécanismes discursifs utilisés par ceux-ci pour justifier leur émigration. Ce procédé socio-analytique lui est visiblement très cher, car l'une des premières choses qui sautent aux yeux dans ses notes et cahiers de recherche, c'est l'explicitation de ses rapports à l'enquête (par exemple, aux pratiques sociales des immigrés et à sa propre pratique sociologique). Ces sources dévoilent un Sayad attentif aux obstacles qu'un tel phénomène d'étude fait peser sur sa mise en oeuvre. Les notes introductives de multiples entretiens qu'il a réalisés révèlent ce souci d'objectivation. Pour mieux situer les témoignages, il explicite certaines clés de compréhension relatives aux situations d'enquête et aux conditions sociales d'existence des immigrés en question. Son travail sur les reconversions d'images au sujet d'*Elghorba* est à ce titre très éclairant sur les moyens (et les raisons) que ces agents utilisent pour dissimuler le décalage entre les espérances illusoires de l'émigration et les situations objectives d'"éloignement" et d'"obscurité" de l'immigration, dont leur expérience migratoire est à l'origine.
- 13 Un élément intéressant qui ressort de l'un des multiples cahiers de Sayad, sur lequel je voudrais ici me concentrer¹⁵, est sa réflexion – et les instruments d'analyse qu'elle apporte – sur le rôle de l'observateur dans sa relation avec l'observé. Ses notes reflètent un dialogue avec lui-même, soucieux qu'il est de savoir se positionner dans une situation d'enquête. Les moments arbitraires du début de l'enquête, de sa position d'enquêteur, ses erreurs d'entrée sur le terrain et ses recommencements, le "va-et-vient" entre proximité et distance, ainsi que les allers-retours entre l'objet d'étude et les techniques d'enquête qui le saisissent, sont au coeur de ses préoccupations pour mener à bien le travail d'objectivation.

"Il fallait que je m'objective pour objectiver [...] Intervenir avec et non sur, essayer de dire avec lui, en même temps que lui, ce que je pense qu'il avait dit, ne pas chercher à lui faire dire, mais chercher à dire avec lui en même temps que lui. C'est la vérité d'enquêteur qu'il a

fallu découvrir dans ce travail... De même trouver la vérité d'émigré... Qu'est que c'est que ce sujet ? Qu'est-ce qu'il foutait là ? Qu'est ce que ça lui apportait ? Qu'est ce que j'apportais ?"

- 14 Travail d'enquête qui n'est jamais définitif. Qui, loin de s'attacher à un procédé méthodologique, est toujours en train de se faire et sur lequel il convient de se questionner constamment, car il dépend de sa *relation d'enquête* : "Ça dépend du rapport avec le type, de mon rapport avec moi. C'est un Kabyle comme moi... un intellectuel. Que dire ? Que ne pas lui dire ? Le racisme, le travail ? L'usine ? [Le] rapport avec eux [est] fait de choses [qui] peuvent être dites, [d'autres] choses pas...", note Sayad. En effet, ce n'est qu'une fois conquise cette position d'analyste et son rapport avec l'analysé qu'une confiance réciproque s'instaure, et que se déclenche la chaîne. "Je lui ai dit le passé, le présent, il faut qu'il vive avec moi !" Sayad comprend ainsi la socio-analyse comme une connaissance et une auto-connaissance qui, à l'issue des longues rencontres avec ses enquêtés et leurs proches, lui a permis de prélever dans l'intime des immigrés les vérités qu'ils ne voulaient pas (s')avouer.
- 15 À partir de ce travail de collaboration, Sayad pense simultanément avec ses enquêtés la mémoire collective inscrite dans les images, anecdotes et expériences conservées dans leur inconscient. C'est grâce à cet outil, et à ses conditions d'application, qu'il a réussi son pari de déterminer l'ensemble des mécanismes qui agissent obscurément sur les immigrés. Ainsi, ce double "retour sur soi" lui a permis de retracer les conditions socio-historiques de rupture que le parcours d'immigrant pose dans une société et dans l'autre, et de saisir la transfiguration de représentations et conditions pratiques que leurs relations engendre sur les "enfants de l'immigration" ; de comprendre les effets de l'émigration et ses implications dans les relations conflictuelles au sein de l'univers familial ; d'analyser les significations de l'absence et les moyens mobilisés pour compenser cette "faute"... Bref d'en "finir avec tous les masques et toutes les dissimulations que l'immigration exige de tous pour pouvoir être accepté", tel Abbas dans *La Malédiction*. Instrument qui s'avère être à son tour un moyen pour comprendre la violence qui s'exerce sur soi, et donc pour mieux se comprendre.
- 16 Mais quels sont ces dispositifs de l'inconscient social dévoilés par l'immigré ? À travers quels mécanismes s'exercent-ils ? Quelles sont ses raisons d'existence ? Pour réussir son pari, Sayad orientera ses questionnements sur cette pensée objectivée qui structure et régule les frontières de l'ordre social dans ses différentes dimensions (économique, juridique, politique, culturelle) et sur laquelle reposent nos manières de penser et d'agir : la "pensée d'État".

Le réflexe de Sayad : le jeu du dé-voilement de la "pensée d'État"

- 17 Sayad a fait de l'immigration son cas d'étude privilégié en ce qu'il contraint au dévoilement des cadres de pensée de l'État. Pendant les vingt dernières années de sa recherche, il va insister sur le fait que la meilleure façon d'approcher ce qu'est l'État, de faire sa sociogenèse, c'est d'analyser ses rapports aux étrangers. Ceci est au cœur de ses multiples enquêtes et réflexions, qui lui permettront de comprendre que la relation existante entre les expériences des immigrés et les mécanismes auxquels ils sont soumis est un produit de la pensée d'État. Ainsi, dans l'un de ses échanges avec le sociologue S. Palidda, il pensera la criminalisation de l'immigration qui secoua l'Europe vers la fin du XX^e siècle, comme un trait révélateur de la reconfiguration de l'ordre

politique et social en Europe. Il a pu mettre à l'épreuve les raisons d'intervention et les techniques d'objectivation de cette gardienne qui veille sur sa souveraineté et qui rappelle à l'ordre les gens qui ne sont pas conformes à son "habitus national". C'est avec et contre ces sortes de normes (devenues naturelles), qui modèlent ce qui est *pensable* et rejettent ce qui leur est hérétique, que Sayad s'est battu tout au long de sa carrière avec l'envie de pousser sa réflexion jusqu'au bout. Une analyse de la réception de son œuvre pourrait par ailleurs expliquer comment, à l'image des rapports de force de l'immigration à l'égard de l'ordre national, sa carrière et son approche scientifique ont été assez marginalisées.

- 18 Maints travaux scientifiques se sont attardés sur le rejet des étrangers, insistant sur la domination ouverte exercée sur le plan juridique, économique, social ou politique. Sayad a procédé autrement. Conscient que le processus d'immigration s'est historiquement fondé sur des dialectiques d'intégration et d'exclusion vis-à-vis des immigrants, il s'intéresse également aux principes et enjeux de la dimension "assimilatrice" de l'État. Il le fait lorsqu'il se penche sur l'analyse du programme de l'Enseignement des langues et cultures d'origines (ELCO) et des deux moments où l'"identité culturelle" des immigrés est devenue le centre de principes publics et de débats politico-médiatiques en période de crise économique¹⁶. Parce que justement impulser l'*enrichissement culturel* "va de soi" – cela fait consensus, y compris entre acteurs antagonistes – Sayad a cherché à comprendre les enjeux de ces dispositifs d'"intégration" par le culturel.
- 19 Il a pu observer les fonctions réciproques qui se cachaient derrière les activités et rhétoriques "interculturelles" qui avaient été mises en place, faisant simultanément émerger des "spécificités culturelles" et neutraliser les différences sociales¹⁷. Les séquelles d'une telle perspective culturelle ne sont pas négligeables. Ce n'est pas un hasard si depuis la mise en place de ces politiques et de la rhétorique qui l'a accompagnée la question des origines "culturelles" – qui n'était pas au cœur du débat public – est entrée en scène. L'identification publique des "jeunes issus de l'immigration" ne se restreignait plus à sa définition habituelle par l'appartenance sociale, comme cela se faisait avec les "jeunes loubards" dans les années soixante, mais elle s'attardait désormais sur l'origine "ethnique" et l'avenir de ces populations. Ce qui amènera Sayad à se demander si la cause et l'intention de la mise en question de ces "corps étrangers" ne tient pas à leur présence même au sein de la nation.
- 20 Cependant, l'apport fondamental de Sayad à ce sujet se trouve, à notre avis, ailleurs. Fidèle aux principes durkheimiens, il ne s'est pas contenté d'observer la fonction sociale de cette réification d'une culture dominée et la distanciation implicite de son "opposé" (la culture nationale). Mais il a pu saisir que l'intérêt de ce fait se situe également dans la fonction illusoire que ces mécanismes soi-disant "neutres" engendrent. C'est-à-dire ce jeu de dévoilement et de dissimulation mutuels qui trouve sa raison d'existence dans ces types de concessions symboliques de l'État pour perpétuer le fait migratoire. Et ceci, comme nécessité vitale de la "pensée d'État" à continuer à se penser elle-même.
- 21 Abdelmalek Sayad a fait sien le principe wébérien qui consiste à constituer en objet des sciences sociales ce qui lui semblait être le plus évident. Du fait qu'il était lui-même agent social impliqué dans le fait migratoire qu'il a pris comme objet d'étude, Sayad a développé une pensée critique qui tient à l'objectivation de sa position pour mieux restituer la position *critique* des immigrés. Travail de compréhension impliquant la

pratique de l'analyse sans laquelle le produit de son œuvre ne serait pas ce qu'il est, apportant non seulement des clés pour re-problématiser ce qui est visible, mais aussi pour nous faire problématiser ce que la pensée d'État ne veut pas qu'on pense. L'attention qu'il porte à penser l'État à partir de ses relations avec les étrangers y est pour quelque chose. En effet, l'*œil sociologique* qui fonde sa démarche a pu surmonter les défis constants que l'immigration pose à l'ordre social et qu'une science du fait migratoire exige.

- 22 C'est là que réside, à notre avis, la signification et la contribution majeure de son œuvre, qui agit comme un travail opératoire nous donnant des outils de réflexion et des instruments d'analyses pour questionner les faits sociaux. Ses perspectives de recherche novatrices et toujours actuelles sur ce phénomène mouvant qu'est l'immigration invitent, finalement, à penser le monde social autrement.

BIBLIOGRAPHIE

Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 2004.

Pierre Bourdieu, *Question de Sociologie*, Paris, Les éditions de Minuit, 1984.

"Introduction à la Socio-analyse" in "La Souffrance", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 90-décembre 1991.

Esquisses algériennes (ed.Y.Tassadit), Paris, Seuil, 2008.

Abdelmalek Sayad, *Les usages sociaux de la "culture des immigrés"*, Centre d'information et d'études sur les migrations méditerranéennes (CIEMM), 1978.

"Culture dominante, cultures dominées", in *Projet, Ces étrangers qui sont aussi la France*, Janvier-Février 1983.

"Tendances et Courants des Publications en Sciences Sociales sur l'Immigration en France depuis 1960", in International Sociological Association/ISA, *Current Sociology*, vol. 32, n° 3, Hiver 1984, p. 245.

"La culture en question", in *L'immigration en France, le choc des cultures*, Actes du colloque "Problèmes de culture posés en France par le phénomène des migrations récentes", mai 1984.

"Les maux-à-mots de l'immigration", entretien avec Jean Leca, in *Politix*, n° 12, 1990.

"La malédiction", in Pierre Bourdieu (dir.), *La misère du Monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 1267-1300.

"L'émancipation", in Pierre Bourdieu (dir.), *La misère du Monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 1323-1349.

"Qu'est-ce que l'intégration ? Pour une éthique de l'intégration", *Hommes et Migrations*, 1182, décembre 1994.

"Immigration et 'Pensée d'État'", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 129, 1999, p. 5-14.

Histoire et recherche identitaire, suivi d'un entretien avec Hassan Arafaoi, Saint-Denis, Éditions Bouchene, 2002.

L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. Les enfants illégitimes (Tome 2), Éditions Raisons d'agir, collection Cours et travaux, 2006.

NOTES

1. Archives privées d'Abdelmalek Sayad. Boîte 404. Bloc-notes et cahiers. Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI).
2. Ce travail initial s'inscrit dans le cadre d'une recherche en socio-histoire, qui tend à revisiter les regards et les pratiques scientifiques d'Abdelmalek Sayad.
3. À ce sujet, Gaston Bachelard soutient que "*l'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique*". Bachelard, G., *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 2004, p. 16.
4. Rebecca Sayad, *D'où il sort celui-là ?*, www.abdelmaleksayad.org
5. A. Sayad, *Histoire et recherche identitaire*, suivi d'un entretien avec Hassan Arafaooui, éditions Bouchene, 2002, p. 67.
6. Archives privées d'A. Sayad. Boîte 397. Cours et manuscrits. CNHI.
7. Lettre de Bourdieu adressée à Sayad (1960). Passage souligné par lui-même. CNHI.
8. Pour une analyse sociologique de cette expérience collective de recherche, voir P. Bourdieu (ed. Y. Tassadit), "Esquisses algériennes", *op. cit.*
9. Pour une analyse plus fine de sa démarche, voir son projet de recherche "Émigration et Immigration", CSEC, 197, in Archives privées d'A. Sayad. Boîte 44.
10. Archives privées d'A. Sayad. Boîte 35. Carrière et documents administratifs 1964-1966. CNHI.
11. Abdelmalek Sayad, "Culture dominante, cultures dominées", in *Projet, Ces étrangers qui sont aussi la France*, janvier-février 1983, p. 34-50 et p. 42.
12. Voir à ce sujet les dossiers de presse qu'il constitue sur des sujets ayant trait à la sécurité, aux violences policières, aux discriminations raciales, et aux "clandestins"... Archives privées d' A. Sayad. Boîtes 129-137, 217, 251-252. CNHI.
13. Un procédé similaire a été également développé par Michel Foucault dans ses travaux sur la folie. Voir Michel Foucault, "Polémique, politique et problématisations", in *Dits et écrits*, 1954-1988, (dir. D. Defert et F. Ewald, avec la collab. de J. Lagrance), Tome IV, Paris, Gallimard, 1994.
14. Pour une analyse plus fine sur la méthode biographique dans ses travaux sur l'immigration, se reporter à son bilan des recherches du Centre de sociologie de l'éducation et de la culture (1992-1995). Archives privées d'A. Sayad. Boîte 44. CNHI.
15. Archives privées d'A. Sayad. Boîte 404. Bloc de notes et cahiers. CNHI. La proximité des réflexions esquissées dans ce cahier avec les analyses développées dans un rapport d'enquête et un de ses articles, nous fait suggérer qu'il s'agit de ses notes d'élaboration : "Étude de l'immigration algérienne en France : étude comparative de cas spécialement choisis en raison de leur pertinence structurale" (sous la responsabilité scientifique de P. Bourdieu, déc. 1979 ; "La faute de l'absence ou les effets de l'émigration", *Anthropologica medica*, 4, Trieste, juillet 1988, p. 50-69. Néanmoins, nous retrouvons la métaphore du sociologue en "accoucheur" de ces enquêtés, mobilisée par Bourdieu dans son "Introduction à la Socio-analyse" in "La Souffrance", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1991. Projet qui mènera à l'édition collective de *La Misère du monde*, produit en lien étroit avec A. Sayad.
16. Ce n'est pas un hasard si les deux textes majeurs de Sayad sur la culture furent écrits, d'une part, au moment où le président Giscard d'Estaing célébrait une série d'activités à la suite de la

"nouvelle politique de l'immigration" mise en place en 1975 (Sayad, 1978) et, d'autre part, au moment d'effervescence de la "mode Beur" (Sayad, 1984).

17. Voir à ce sujet sa "Contribution au rapport Berque sur la scolarisation des enfants d'immigrés", Archives privées d'A. Sayad. Boîte 323. CNHI.

AUTEUR

AMIN PÉREZ

Doctorant à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS)